

Ce qui s'est passé chez nous, proportion gardée, s'est passé dans tous les pays du monde depuis quinze ans. Partout où la langue française est comprise, les esprits cultivés qui s'intéressent aux vérités de la foi ont voulu lire et étudier les conférences du P. Monsabré, particulièrement celles qui exposent la synthèse du dogme catholique. Depuis qu'il est descendu de la chaire de Notre Dame, il n'a cessé de monter dans toutes les chaires d'enseignement théologique et de prédication. Il est vrai que les journaux n'en parlaient guère, et que le P. Monsabré ne se mettait pas en peine de se signaler à leur attention et à celle du public qui fait la gloire. En ce sens il était plus mort et occupait moins l'attention du monde que M. Villatte et M. des Houx. Mais je laisse aux esprits sérieux de dire s'il y a pour un apôtre et un docteur une meilleure manière de survivre à sa parole que d'en prêter l'éclat et la lumière aux meilleurs esprits du monde entier, que de fortifier et de développer dans tous les pays chrétiens l'enseignement et l'intelligence des vérités de la foi.

Le P. Monsabré a toujours été homme d'église. Il a voulu être apôtre et prédicateur et rien autre chose. S'il a voulu être de son temps, et tout homme intelligent l'est à sa manière, s'il a voulu se faire tout à tous pour gagner les âmes à J. C. et y faire pénétrer les chauds et lumineux rayons de la foi et de la vie surnaturelle, et tout apôtre le sait faire, parce que c'est là le don de l'apostolat, il n'a jamais consenti à la tentation d'acheter de faciles succès par des complaisances envers l'opinion, ou de conquérir la gloire en sécularisant plus ou moins sa parole et sa pensée. Il aurait pu prendre pour devise de sa parole et de son enseignement ces paroles de l'apôtre : *Non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis* ; et je ne crois pas qu'aucun prédicateur du siècle dernier l'ait mieux mise en pratique.

Ce n'est pas qu'il ignore les préjugés de son auditoire, les erreurs qui font l'opinion, et les passions nobles ou viles qui agitent les âmes. De son temps il voit tout, il connaît tout, il juge tout, mais à la lumière d'une foi éclairée et ferme autant que simple, que ne déconcertent jamais les clameurs des erreurs régnantes, avec un tact infiniment sûr et délicat, qui est caractéristique de son talent et un don surnaturel mérité par son zèle et sa piété à son ministère.